

**« La vérité se niche souvent dans une zone grise et, pour l'exhumer, il faut des sources fiables et une méthodologie de recherche rigoureuse »
(Bruno Poncelet)**

⇒ judicieux (comme Marius Gilbert par exemple). Cela dit, je regrette qu'on n'ait pas davantage sollicité les experts en sciences sociales et en santé mentale : la santé physique, ce n'est pas tout, il y a plein d'autres sujets sur lesquels il aurait fallu se pencher, et notamment celui des interactions sociales, vitales pour les 12-20 ans. Cela aussi aurait été un bon thème pour *Kairos*, mais il ne s'en est pas saisi. Et, s'il la fait, je ne m'en suis guère aperçu car j'ai assez rapidement arrêté de lire *Kairos* dont la couverture de la crise sanitaire m'écœurait...

Quelques bons articles, qui passent inaperçus, et qui deviennent « inaudibles » étant donné le virage rédactionnel de *Kairos* et ses accointances avec l'extrême droite : cela doit être compliqué pour les rédacteurs de qualité de continuer d'alimenter le journal...

B.V. : Des gens de qualité sont déjà partis, et d'autres suivront, j'en fais le pari. Quand tous les dégoûtés auront quitté le navire, ne resteront plus que les dégoûtants...

Revenons au qualificatif « complotiste » : n'a-t-on pas vite fait de qualifier de la sorte tous ceux qui défendent d'autres thèses que celles qui dominent ?

B.V. : Bruno et moi, on n'aime pas fort ce terme, car il crée la confusion. Des « vrais » complotistes, il y en a

peu, et ceux qui le sont en tirent intérêt. En revanche, il y a beaucoup de gens qui tiennent des propos complotistes, de bonne foi. Personnellement, j'ai rencontré pas mal de gens sympas lorsque j'ai infiltré certains groupes complotistes pour en apprendre davantage sur le sujet dans le cadre de mes recherches et de mes formations. Ces gens cherchent des réponses, s'informent sur le Net, tombent sur une vidéo ou un article développant une théorie « alternative » qui les interpelle, cliquent sur d'autres liens et finissent par tourner en boucle dans la sphère complotiste. Et comme la crise Covid a entraîné une grave crise de confiance dans les institutions, et que la presse *mainstream* pêche parfois par trop d'unanimité et de proximité avec le pouvoir, ils finissent par se convaincre qu'« on » leur cache des choses.

B.P. : Les complots, ça existe : la CIA pendant la guerre froide a fomenté de nombreux coups d'Etat, pour ne prendre qu'un exemple. Mais cela ne veut pas dire que tout n'est que complot. La position, face au complotisme, est souvent celle-ci : soit on clame avoir dégoté un « vrai complot », mais sans expliquer la méthodologie de recherche et sans sources variées et légitimes, soit on hurle à la *fake news* ou au complot dès qu'une info « dissidente » apparaît. Les deux attitudes sont évidemment dommageables : la vérité se niche souvent dans une zone grise et, pour l'exhumer, il faut des sources fiables et une méthodologie de recherche rigoureuse.

A quoi, donc, reconnaît-on un média complotiste, et *Kairos*, lui, appartient-il vraiment à cette catégorie ?

B.V. : On le reconnaît à ce que tout est expliqué à l'aune d'un complot : les gouvernants prévoient de pérenniser le *pass* sanitaire dans un but de contrôle, le masque est imposé dans le but inavoué de museler la population, les confinements sont imposés pour provoquer la crise et imposer une autre société, etc. Les témoignages que ces médias diffusent sont à sens unique, et ils assènent

UNE LIGNE ÉDITORIALE RÉAC

Non, *Kairos* n'est pas de gauche. En tout cas pas son rédacteur en chef, qui imprime la ligne éditoriale...

Isabelle Philippon (CSCE)

Etre de gauche, en principe du moins, cela suggère, nous semble-t-il, d'être solidaire, orienté vers la défense des plus vulnérables et la lutte contre les différentes formes d'exclusion. Tel n'est pas le positionnement d'Alexandre Penasse, le rédac' chef de *Kairos*. Il est, au contraire, à maints égards, clairement réactionnaire.

On l'a vu avec le positionnement adopté par *Kairos* durant la crise sanitaire : en donnant du crédit aux thèses les plus farfelues, en qualifiant les mesures sanitaires – que l'on peut certes critiquer abondamment, mais avec des nuances – comme étant « criminelles », en dissuadant ses lecteurs de se faire vacciner et de porter le masque, *Kairos* a attiré dans ses rets les citoyens

une vérité non sourcée – quand il y a des sources, et elles sont parfois nombreuses en apparence, elles renvoient souvent l'une à l'autre, et on retrouve cet effet de bulle présent sur les réseaux sociaux. Donc, oui, de toute évidence, *Kairos* appartient à cette catégorie, en tout cas depuis la crise sanitaire.

B.P. : Etant donné que j'ai vite arrêté de lire *Kairos* durant la crise sanitaire, j'aurais du mal à dire jusqu'à quel point il est complotiste ou pas. Je suis persuadé qu'il existe encore des articles de qualité dans ce journal. Mais, en optant pour une vision du monde eugéniste et des accusations paranoïaques à l'encontre du monde politique, *Kairos* est assurément tombé dans une vision complotiste du monde (et cela me chagrine).

Vous qui travaillez dans le secteur de l'Éducation permanente, quels ingrédients estimez-vous indispensables pour gagner la lutte contre le complotisme ?

B.V. : J'en vois quatre. Un : un financement beaucoup plus massif de l'enseignement, et la valorisation des enseignants. La plupart des grosses *fake news* sont diffusées à partir des États-Unis, pays où l'enseignement public est tragiquement sous-financé, où l'esprit critique fait défaut, et où certaines chaînes de télé ultra-conservatrices abreuvent les citoyens peu éduqués de délires complotistes. Un enseignement de qualité est donc LA priorité. Deux : une remise en question du traitement médiatique : la télévision de service public devrait repenser ses JT, et la presse écrite diversifier ses informations et ses approches, surtout sur les sites internet des journaux, où les mêmes infos tournent en boucle. Trois : il faut encourager les loisirs « utiles », les lieux d'éducation populaire telles que les maisons de jeunes. Avant, les Maisons du peuple fédéraient, créaient du lien, favorisaient le débat. Aujourd'hui, jeunes et vieux sont souvent seuls devant leur ordinateur. Quatre : le monde politique devrait se modifier radicalement. Loin de moi l'idée qu'ils sont « tous

« Des gens de qualité sont déjà partis, et d'autres suivront, j'en fais le pari. Quand tous les dégoûtés auront quitté le navire, ne resteront plus que les dégoûtants... »
(Benjamin Vandevandel)

pourris », mais ces têtes de listes indébouloables et carriéristes, ça ne va pas, c'est la porte ouverte au populisme. A titre personnel, je suis favorable à un système à la nordique : deux mandats maximum, et un salaire comparable au salaire moyen. Il faut que les politiques vivent dans le même monde que ceux qu'ils dirigent.

B.P. : J'applaudis à ce que dit Benjamin, et j'ajouterais juste le point suivant : l'enfumage, le copinage, ça existe. La stratégie des empires marchands, qui consiste à « réseauter » les mondes scientifique et politique pour innocenter des produits toxiques et obtenir des législations favorables à leurs intérêts financiers, est très puissante, et ils s'unissent volontiers pour museler les voix qui dérangent. Il faut inlassablement dénoncer ces complots-là – car ce sont des complots –, sinon ils corrodent insidieusement la démocratie. Si les politiques et les scientifiques ne résistent pas à cela, et si les journalistes ne dénoncent pas, les gens se disent à raison qu'on leur cache des choses, mais c'est à l'aveugle et sans preuves qu'ils cherchent des conjurateurs, et c'est là que le complotisme bête et méchant gagne... □

TIONNAIRE

les plus insécurisés, et en quête de réponses simples et univoques. En donnant à penser que le virus était moins grave que les mesures prises pour tenter de le contrer, il a aussi mis en danger ses lecteurs les plus vulnérables.

Dans la foulée de cette crise Covid, Penasse s'est rapproché de groupuscules d'extrême droite dont il a même accueilli dans ses pages certains de leurs responsables (lire l'article « *Confusion, conspirationnisme et déplacement latéral*, en p. 46) On songe ainsi à l'interview accordée à Alain Escada, le président du mouvement catholique intégriste Civitas qui, outre ses diatribes anti-immigrés et anti-homosexuels, clame partout – et sur le site de *Kairos*, le 2 juin 2022 - que le Vatican

est contrôlé par la franc-maçonnerie, que les évêques et les cardinaux sont sponsorisés par les milliardaires Georges Soros et Bill Gates, et que le pape est un agent du « Nouvel Ordre Mondial », un projet de domination planétaire dont les desseins ont été servis par le Covid (lire l'article « *Ce que ne savait pas au sujet de Civitas, vraiment ?* », en p. 48).

Du Lacan premier degré dans le texte

Mais déjà bien avant, le rédacteur en chef du bimestriel avait montré un visage nettement réactionnaire (lire l'interview de *Gérald Hanotiaux* « *le journal dont le rédac' chef est le héros en p. 21*). Prenons par exemple le numéro spécial « Illimitations. Transhumanisme, capitalisme numérique, déni de la différence des sexes, nucléaire... ». Ce supplément, paru en octobre 2018 dans *Kairos* et republié sur le site quelques années plus tard, comportait un article intitulé « La différence sexuelle comme fondement », signé par Alexandre Penasse. Dans un « style » littéraire obscur, manifes-

⇒ tement imprégné de Lacan (lequel n'était pas d'une limpidité évidente, mais ne collaborait heureusement pas à des revues destinées au grand public), il résume la démarche des transgenres à de « nouveaux délires qui agitent notre société ne sont pas sans résonance avec un monde qui ne veut et ne peut plus mettre de limites ». Il présente la différenciation sexuelle comme le fondement de la société, voit dans le féminisme la volonté de nier la réalité biologique, y fait l'apologie du rôle du père, et assimile les personnes transgenres à des apprentis sorciers comparables aux transhumanistes : à lire si l'on veut se replonger au milieu du XX^e Siècle et les débats qui agitaient alors le petit monde de la psychanalyse...

Le lâchage d'un partenaire de poids

Cet article, illisible, est probablement largement passé inaperçu par nombre de lecteurs de *Kairos*, peu soucieux de s'embarquer dans une lecture aussi laborieuse... Mais il n'est pas passé inaperçu auprès des associations de défense des personnes LBGTQIA+ (1), des organisations féministes, des organisations de défense des personnes homosexuelles, intersexuelles, transgenres, etc. Il a choqué, aussi, le Comité pour

Le rédacteur en chef de *Kairos* avait montré son visage réactionnaire déjà bien avant la crise sanitaire

l'abolition des dettes illégitimes (CADTM Belgique), qui entretenait jusque-là une collaboration avec *Kairos*. « *Le CADTM collabore positivement avec Kairos depuis plusieurs années, sur les sujets liés à la décroissance, à la finance et à la dette. Mais pour le CADTM, adopter de telles positions, surtout qu'elles sont signées par le rédacteur en chef du journal, est inacceptable à de nombreux égards (...). Le CADTM est une organisation dont les textes fondateurs et les luttes se veulent anticapitalistes, écologistes, antiracistes et féministes : toutes ces luttes sont pour nous imbriquées et ne peuvent donc être hiérarchisées, encore moins opposées.*

Après plusieurs discussions au sein de notre organisation, nous décidons d'arrêter notre collaboration avec le journal Kairos tant qu'il continuera de défendre et de publier de telles positions », lit-on dans un article baptisé « Transphobie sous couvert d'écologisme », publié sur le site du CADTM (2). Perdre un partenaire tel que le CADTM, pour un journal anti-productiviste, c'est un comble... □

(1) L'acronyme LBGTQIA+ renvoie à des identités de genres et des orientations sexuelles variées : Lesbiennes, Gays, Bisexuels, Transgenres, Queers, Intersexes, Asexuels, ... Le « + » signifie que ces identités sexuelles sont plus larges encore.

(2) « Transphobie sous couvert d'écologisme », par Jérémie Cravatte, Chiara Filoni, Anouk Renaud, Noémie Cravatte, Camille Bruneau, Mats Lucia Bayer, paru sur le site du CADTM le 30 septembre 2020.

KAIROS, LE RÉDAC'

Gérald Hanotiaux est notre collègue journaliste à *Ensemble !* Il a collaboré à *Kairos* et a fait partie de son Conseil d'administration. Lui qui pensait s'engager dans un projet médiatique alternatif intéressant et collectif a dû déchanter. Témoignage.

Propos recueillis par Isabelle Philippon (CSCE)

Ensemble ! : Tu as contribué à *Kairos* en tant que journaliste, et tu as même fait partie du Conseil d'administration de l'ASBL, de début 2015 à début 2017 : qu'est-ce qui t'attirait alors dans ce journal et l'association ?

Gérald Hanotiaux : L'émergence, en 2012, de ce nouveau projet de presse alternatif, critique, m'avait intéressé, et les premiers numéros m'avaient semblé aller dans le bon sens, politiquement parlant. J'aimais aussi beaucoup l'identité graphique, signée par Pierre Lecrenier, dessinateur, graphiste et metteur en page. J'avais rencontré Jean-Baptiste Godinot, le co-rédacteur en chef de l'époque, dans le cadre d'un colloque sur la publicité sexiste et, dans les débuts de *Kairos*, il m'a demandé de collaborer à un dossier sur la pollution électromagnétique. J'ai accepté, et le dossier est paru dans le numéro 5 du journal, au début de l'année 2013. J'ai ensuite continué à publier des articles dans les pages du journal.

Au début 2015, Alexandre Penasse m'a demandé d'intégrer le Conseil d'administration (CA), ce à quoi je ne m'attendais pas (je n'avais rien sollicité). J'ai accepté tout en précisant ne pas pouvoir faire du temps plein pour son ASBL. J'imaginai, en effet, que ma présence à des réunions – CA et AG de l'ASBL, comité de rédaction, etc. – allait être requise...

Et ta présence à des réunions a-t-elle été souvent requise ?

Très vite après avoir commencé à collaborer au bimensuel, le mode de fonctionnement du journal m'a étonné : pour moi, un projet de presse alternatif, et une ASBL, c'est censé travailler en mode collaboratif. Ce n'était pas vraiment le cas : les contacts avec le rédacteur